

semblaient et commençaient à donner leur avis sur le décret.

Un ouvrier commença et dit : — Polichinelle a raison. Tous ces gens-là, c'est des gueux ! Tenez, j'avais un héritage de six cents francs de mon pauvre défunt père ; que le bon Dieu ait son âme ! Eh bien ! mon frère m'a fait une petite chicane de rien du tout. Il voulait garder une paire de chenevis dont j'avais envie ; il s'est entêté, moi aussi. Les huissiers s'y sont mis, et les avoués, et les juges, et les avocats, et tout le tremblement ; c'est comme les vers dans le fromage. On a plaidé, puis appelé, puis cassé le jugement, puis recommencé à plaider, puis rappelé, puis recassé ; enfin, tout ce qu'il y a de plus fameux en papier timbré. Nous avons eu neuf mille francs de frais à partager par moitié entre mon frère et moi. C'était tout l'héritage.

Nous avons chacun une maison et un jardin. Même, mon frère avait un petit pré de la dot de sa femme. Eh bien ! tout a été vendu, les deux maisons, les deux jardins, le petit pré, et nous avons été ruinés. Ma femme, mes enfants et moi, nous couchons maintenant sur la paille, nous avons fait une cabane en plein champ, il y pleut de tous les côtés... Et voilà ! et c'est les huissiers et les avoués qui se sont engraisés, et c'est nous qui avons maigri et qui avons des rhumatismes et qui mangeons du pain sec (mais non à notre suffisance) ; c'est nous qui avons les coudes percés et les genoux aussi, et qui ne boirions pas tous les jours si l'eau était aussi rare que le pain ! C'est nous, oui, c'est nous !... Et c'est de pareils gueux que Polichinelle met à l'amende ! Eh bien ! il a raison, ce grand roi ! Vive Polichinelle !

Presque tout le monde cria : Vive Polichinelle ! mais avec une telle fureur ou, si vous voulez, un tel enthousiasme que Mlle Fanfreluche effrayée entra tout à coup dans sa maison en disant : — Mesdemoiselles, venez vite ! On va faire une révolution. Ça sera drôle comme tout. Rentrons. Nous allons fermer la porte et les contrevents du magasin. Nous monterons au premier étage, et là nous serons aux premières loges pour voir la bataille, puisque nous sommes au coin de la grande place et que nous voyons d'ici l'entrée du palais du roi.

— Mais, demanda Lysa qui avait beaucoup d'appétit, il faudrait d'abord faire des provisions, car enfin l'on ne sait pas combien de temps ça peut durer.

— Si c'est une émeute, répliqua Mlle Fanfreluche, qui était une femme politique, ça durera deux heures et ça finira par un coup de mitraille. Si c'est une révolution ça durera trois jours.

— Pourquoi trois jours ? demanda la jolie petite Frysa. C'est bien long.

— Comprends donc, répliqua Mlle Fanfreluche, qu'il faut toujours beaucoup de temps pour faire un bon ouvrage. Par exemple, une robe : on la coupe le lundi, on la coud le mardi, on l'essaye et on la corrige le mercredi ; ou encore, comme chante mon cousin l'officier :

Mardi, mercredi, jeudi
Sont trois jours de la semaine.
Tu l'assemblas le mardi,
Mercredi tu fus en plaine
Tu fus battu le jeudi.

Comprends-tu, maintenant, petite sottise ?

— Oui, mademoiselle, je comprends.

— Eh bien, va chercher douze livres de pain chez le boulanger, douze livres de jambon chez le charcutier (tu feras mettre les trichines à part sur une assiette), quarante bouteilles de vin et douze litres de café noir. Avec ça, cinquante huit livres de chocolat de Bayonne et l'eau de la fontaine qui est dans la cour, nous pourrons soutenir un siège de trois jours et trois nuits... Et si nous sommes pris d'assaut ou par famine, malgré toutes ces précautions, eh bien, que voulez-vous ? Alors comme alors !...

Ainsi parla cette jeune dame, qui pour la beauté ne le cédait qu'à Vénus, pour la grâce à la reine Cléopâtre, pour la vertu à Jeanne d'Arc, et qui, pour l'éloquence aurait rendu des points à trente mille avocats.

(A continuer)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 1er Mai 1886

APRES L'INONDATION!

Comme il fallait s'y attendre, un tas de projets tombent dru comme des mûches à patates, sur les meilleurs moyens à prendre pour prévenir l'inondation. Chacun dit son mot, chacun exprime son opinion, et naturellement ce sont ceux qui n'y connaissent rien qui crient le plus fort.

Comme la question intéresse au plus haut point le public, le CANARD a été interviewer bon nombre de citoyens respectables et compétents et voici les opinions qu'il a recueillies.

Opinion de M. Corbeil.

M. Corbeil qui a été le principal agent contre la candidature de M. Beaugrand à la mairie, ne voit dans l'inondation qu'un signe de la colère céleste. Il dit qu'aucun travail hydraulique n'empêchera l'eau de monter, tant que la ville de Montréal ne choisira pas le maire de ses rêves.

Opinion du Colonel Labranche.

Comme guerrier, nous a dit le Colonel, j'aurais été absolument d'avis de briser la glace à coups de boulets de canon. Cela aurait exorcisé nos artilleurs qui n'ont pas souvent l'occasion d'être à pareille fête. Mais comme citoyen pacifique et étant donné que nous ne sommes pas en état de guerre, j'aurais craint que la voix du canon n'eût réveillé dans nos populations des sentiments dangereux !

Opinion de Madame Duperrouzel.

L'eau n'ayant pas monté dans ses caves, madame Duperrouzel n'a pas étudié la question d'une façon assez satisfaisante pour émettre un plan utile.

Opinion de l'abbé Chabert.

L'abbé Chabert pense que l'on devrait bâtir le long du fleuve auprès du pont Victoria un immense Institut des beaux-arts qui servirait en même temps de digue à la fureur des flots.

Le Général Booth à Montréal

Beaucoup de personnes ignorent que Montréal a l'honneur de posséder dans ses murs le fils de la fameuse marchande Booth, l'inventeur de cette fumisterie barbare qu'on appelle l'armée du salut.

Il paraît que les salutistes de Montréal ne faisaient pas assez de potin dans les rues ; leur foi paraissait se ralentir, les demoiselles ne tapaient plus sur les tambours qu'avec mollesse, la grosse caisse ne marchait plus avec assez d'entrain ce qui empêchait les écus d'entrer dans l'autre grosse caisse.

Pour mettre fin à ce fâcheux état de choses, le général est arrivé avec un assortiment varié d'instruments bruyants, tels que, tambours de basques, cornes marines, vieux fonds de chaudron, trompettes, boîtes en fer-blanc remplies de haricots secs, etc., etc. le tout avec la manière de s'en servir.

Le général se propose de faire un charivari dans les rues à rendre sourd toute une partie de la population. Nous serons probablement tous toqués, mais ne nous en plaignons pas puisque nous serons sauvés !

PENSEES PHILOSOPHIQUES

POÉSIE

L'amour est un petit chien,
Qui fait plus de mal que de bien !

(Un rédacteur du "Monde.")

La vie est un chemin de fer, les années on sont les stations ; la mort, la gare d'arrivée ; et les médecins... les chauffeurs.

Ce sont les hommes mous qui se plaignent des temps durs.

L'Affaire St. Vincent de Paul

Depuis la terrible affaire du pénitencier de St. Vincent de Paul, un bon nombre de gardiens et d'employés qui commencent à trouver qu'il pourrait leur en cuire de rester plus longtemps dans un endroit aussi malsain, parlent de résigner.

L'administration va avoir beaucoup de mal à leur trouver des remplaçants, car tous ceux qui tiennent un peu à leur peau ne se soucient guère d'aller garder les terribles pensionnaires de St. Vincent de Paul.

Le CANARD va donner un bon conseil à l'administration : il y a pas mal de députés pendards qui sont restés sur le carreau aux dernières élections. Au lieu de leur donner des places qui coûtent cher au public, pour quoi ne les utiliserait-on pas en leur offrant des places de gardiens à St. Vincent de Paul.

De cette façon ils pourraient pour une fois se rendre utiles à leur pays.

Mais il y a tout lieu de craindre qu'ils n'accepteront pas !

ANNONCES DU "CANARD"

M. SHARPLEY a l'honneur d'annoncer au public qu'à l'avenir ses statues seront habillées avec de l'étoffe importée par un échevin de la cité.

ON DEMANDE une jeune personne bien maigre et présentant tous les signes d'abrutissement nécessaire pour jouer du tambour dans l'armée du salut.

SOUVENIRS DE L'INONDATION

A vendre comme curiosité une morue salée pêchée pendant l'inondation dans une cuisine de la rue Ste. Elisabeth. Egalement, des sardines à l'huile pêchées dans l'harmonium de l'Eglise méthodiste du pasteur Beaudry.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Ayant appris que la plupart de ses lecteurs emploient son journal à un usage que la pudeur nous défend de nommer, M. Vanasse indigné fera fourrer désormais du poil à gratter dans la pâte du papier sur lequel s'imprime le Monde.

CES BONS YANKEES !

Un de nos amis, qui arrive de France par la voie des Etats-Unis, nous raconte le fait suivant qui donnera une idée des lois absurdes qui régissent certains Etats de la grande République :

"Le service des wagons-restaurants est très bien compris et l'on peut manger confortablement à des prix relativement modérés.

En partant de Saint Louis, Missouri, j'avais donc fait un excellent déjeuner arrosé d'une bouteille de Saint-Julien qui n'était pas piqué des coléoptères.

Le soir, au dîner, je dis au garçon de m'apporter du même vin que celui du matin.

— Impossible, monsieur !

— Comment ! impossible, il n'y en a plus ?

— Oh ! si, nous en avons plusieurs caisses, mais en ce moment, nous traversons le Kansas, et les lois de l'Etat prohibent le débit des vins et liqueurs.

— Comment ! même en chemin de fer ?

— Oui, monsieur ; dans quelques heures nous entrerons dans le Colorado, et alors monsieur pourra se faire servir tout ce qu'il désirera.

J'eus beau prier, supplier ; impossible de rien obtenir, et je dus me contenter de vouer à l'exécration générale des voyageurs passés, présents et futurs, les stupides sociétés de Tempérance dont je voudrais voir tous les adeptes dans vingt cinq mille pieds de moutarde !"

LA BONNE MÉNAGÈRE.

FABLE

A son époux souffrant d'un coryza, Madame Mettait de la chandelle au nez. Il fut guéri.

Moralité.

Il faut que la femme
Suive son mari.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

FABLE DÉRANGÉE

Le Roseau qui était un petit vieux quinteux, absolument bon à rien et au fond très vaniteux dans sa petite modestie offensée, fut enchanté quand il vit le Chêne craquer sous l'impétuosité de la tempête.

Mais où son contentement cessa, ce fut lorsque le Chêne, déraciné, lui tomba sur le dos et l'écrabouilla complètement.

THÉÂTRE ROYAL

La fameuse Compagnie Raftz-Santley attire cette semaine une foule énorme au Théâtre Royal. On refuse du monde tous les soirs. Il n'y a rien d'étonnant à cette vogue, car la troupe Santley est une des mieux composées que nous ayons vue depuis longtemps.

L'agent du Théâtre Royal, M. Le Claire nous promet pour la semaine prochaine une troupe remarquable.

Un mot d'avare : — Mon cher, disait-il à son futur gendre, ma fille est un trésor d'ordre et d'économie ; elle n'a pas même les oreilles percées.

— Victoire, parce que, pour une fois, vous avez trouvé la chef d'un buffet, vous m'avez dérobé tout ce que vous avez pu de sucs et de liqueurs.

Victoire, très digne :

— Le peu de confiance que madame me témoigne en gardant tout fermé m'autorise à profiter des occasions !

Madame exaspérée :

— Mais quand je laissais tout ouvert, c'était exactement la même chose !

Victoire, poliment :

— C'est qu'alors je pensais que madame jugeait à propos que je prisse ce qu'il me fallait !

Pensée d'un philosophe : — On se moque toujours de ceux qui vendent la peau de l'ours... Eh bien ! et ceux qui l'achètent ? Est-ce qu'ils ne sont pas encore plus bête ?

Au restaurant : — Le client. — Garçon, cette sole n'est pas fraîche.

Le garçon. — Oh ! monsieur, si l'on peut dire, elle sort de la glace.

Le client. — Alors, c'est la glace qui n'est pas fraîche.

Les bottines en kid pour dames sont de première qualité et à des prix défiant toute compétition chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent, au coin de la rue Vitré, 31-1m.

Enfants terribles. — Le petit Toto arrive l'autre jour dans le salon. Il va droit à un monsieur qui était en visite et, lui tendant un couteau :

— Dis donc, toi, fais donc voir... Maman dit que tu sais, couper les liards en quatre.

Tête de la mère et du monsieur.

Guibollard s'étonne que des révoltes aient pu avoir lieu dans des prisons.

— Dame !... comprenez-vous ça ? demande-t-il à un ami, qu'on regimbre quand on est dans les fers !

— Moi, je le comprends, réplique l'autre, je suis marié !

— Se laver les dents, ça les déchausse, disait à Roger de Beauvoir, un bas-bleu connu par ses excentricités de toilette.

— A ce compte-là dit Roger, on ne devrait pas se laver les pieds, ça les déchausse bien davantage.

Scène de voyage. — Un enfant d'Albion passe la tête par la portière, à la station de Carcassonne, et apercevant sur la voie le garçon du buffet :

— Aoh ! Y a-t-il de l'arrê ?

— Oui, monsieur, répond le garçon au beurre noir.

Comment un mariage fut le résultat de surchance. — A San Francisco, Cal. l'autre jour, Fred Welp, un jeune cigarié d'environ 19 ans, acheta pour \$1.00 à la jeune fille préférée de ses dimanches après-midi, un billet pour le tirage de Mars de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Lorsque la liste des gagnants fut reçue, on découvrit que la jeune fille avait droit à \$ 15,000 et afin de régler la question de propriété, la jeune cigarié dit marier l'heureuse jeune fille. (San Francisco Chronicle, March 19.)

Pour chaussures faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitré, 31 1m.

Scène de famille. — Fanfan Garigot est au piano et écorche les oreilles de son père.

— Sabrebleu ! hurle celui-ci, qu'elle m'embête ! qu'elle m'embête !

— Voyons, fait la mère, ne faut-il pas qu'elle devienne de la force de Liszt ?

— Je le voudrais bien ! elle ne jouerait plus !